

Urologie : « Le risque, c'est que des personnes renoncent aux soins »

🕒 2 min



Des sources proches de l'ARS et du centre hospitalier vous annoncent sur le départ. Qu'en est-il ?

Dr Descamps : Nous avons continué d'assurer des consultations dans les locaux de la clinique durant trois mois après sa fermeture. Puis nous avons ensuite réinstallé nos cabinets dans d'autres locaux : à Montégut, au pôle de santé La Reviscolada, pour le Dr Secco et à Auch, rue Marcel-Luquet pour ma part. Nous y maintenons nos activités de consultation et d'exams complémentaires.

Et concernant l'activité chirurgicale ?

Dr Secco : Nous effectuons de petits actes de chirurgie sous anesthésie locale. Depuis la fermeture de la clinique, tout ce qui nécessite une anesthésie générale, en urologie, n'est plus réalisable dans le Gers. L'hôpital d'Auch n'a pas répondu

favorablement à nos multiples demandes et ne s'est pas organisé pour accueillir une activité chirurgicale urologique.

Pourquoi ces échanges n'ont-ils pas abouti ?

Dr Secco : Nous étions prêts à opérer à l'hôpital d'Auch, sans conditions particulières, notamment financières et contrairement à ce qui a pu être évoqué. Mais d'un point de vue organisationnel, l'établissement nous a fait part de la nécessité d'ouvrir de nouvelles salles de blocs opératoires, d'acheter du matériel, de déplacer un service... et d'avoir au préalable un service de chirurgie public avant de pouvoir opérer sur place.

Dr Descamps : Dès la fermeture, nous avons dit que nous étions disposés à poursuivre l'astreinte, la permanence de soins dans le département, comme c'était déjà depuis de longues années. L'ARS nous a donné le feu vert à condition d'avoir un planning complet, avec une permanence tous les jours, ce qui était le cas à la clinique. Mais dès la fermeture, l'hôpital a pris contact avec le CHU de Toulouse et le CH de Mont-de-Marsan et il était déjà convenu que les urgences seraient réorientées vers ces deux centres hospitaliers.

Vous avez évoqué la problématique du matériel : ces urgences auraient-elles pu être traitées sur place à Auch ?

Dr Descamps : Le matériel pour les urgences n'est pas très important : il aurait pu être acquis rapidement. C'est le cas pour minimum 50 % des interventions. Et la permanence de soins à Auch aurait été maintenue. Il faut rappeler que l'urologie représentait un tiers de l'activité de la clinique de Gascogne. Le risque, avec cette délocalisation de l'activité, c'est que des personnes renoncent aux soins. Sans compter qu'il y a déjà une carence sur le département en matière de véhicules sanitaires.

Où allez-vous mener vos interventions chirurgicales plus importantes ?

Dr Secco : Je vais, à partir de la semaine prochaine, commencer à opérer à l'hôpital privé du Grand Narbonne. Et j'assurerai le suivi de mes patients gersois le samedi et le lundi à la Reviscolada. À Toulouse, nous n'avons pas trouvé de blocs opératoires disponibles car ils fonctionnent déjà à plein régime.

Dr Descamps : Je devrais reprendre bientôt des activités chirurgicales à Agen, à la clinique Saint Hilaire Esquirol.

Dr Secco : Tout ce qui est possible de faire dans le Gers, nous continuerons à le faire.

Propos recueillis par Benjamin Calvez

Six mois après la fermeture de la Clinique de Gascogne, ses deux urologues, les docteurs Descamps et Secco, reviennent sur un « gâchis ». Entretien.